

bon vin. Sa lyre complaisante et facile égayoit et charmoit toutes les classes de la société : il chantoit sous le pampre de la guinguette, comme sous les lambris dorés. Il savoit prendre tous les tons, saisir tous les à-propos ; et, depuis les accens naïfs de l'*Amoureux de quinze ans*, jusqu'aux refrains chevrotes du vieillard grivois et malin, il réussissoit à tout exprimer, à tout peindre avec les couleurs les plus naturelles, avec la plus piquante originalité.

Ni l'exil d'illustres amis, ni la perte de sa fortune, ne purent désaccorder sa lyre. Il chantoit sans cesse, et narguoit le chagrin. Il voulut même défier la faux du temps : la veille de sa mort, il composoit encore des couplets qui sembloient retarder l'instant fatal, où, comme l'a dit si ingénieusement un de ses plus dignes successeurs, il fit pleurer ses amis pour la première fois. Chanter étoit devenu pour Laujon l'aliment de l'esprit et le besoin du cœur. Aux spectacles, dans les promenades, à l'Académie, dans le salon des grands, dans l'humble réduit de l'amitié, partout, il alloit fredonnant et composant des chansons dont il augmentoit son vaste répertoire. Cette habitude, qu'il ne pouvoit vaincre, donna lieu, sur ses vieux jours, à la plaisante anecdote qui suit.

Laujon étoit lié depuis long-temps avec la Comtesse D****, chez laquelle se réunissoit l'élite des gens de lettres et des artistes : elle avoit, par son crédit et sa liaison intime avec des littérateurs célèbres, entr'ouvert à Laujon les portes de l'Académie. Celui-ci ne cessa d'en conserver le souvenir ; il ne laissoit pas échapper la moindre occasion de lui en prouver sa reconnaissance. C'étoit surtout à l'époque où l'on célébroit, chez cette femme distinguée, le jour qui l'avoit vue naître, que le doyen des chansonniers faisoit briller son talent, jeune encore, et s'abandonnoit à la gaieté de son imagination, à tout l'épanchement de son cœur. Vainement les athlètes les plus redoutables vouloient entrer en lice avec lui : soit qu'ils fussent intimidés à l'aspect de ses cheveux blancs, soit qu'à l'exemple d'Anacréon dont il étoit l'image vivante, Laujon retrouvât, dans ses chants, la verve et la fraîcheur du bel âge ; il demeurait toujours vainqueur dans cette lutte honorable ; et la chanson qu'il ne manquoit jamais de faire pour cette fête brillante, étoit attendue avec impatience, et répétée avec ivresse.